



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Natalie PETITEAU, *Les Français et l'Empire, 1799-1815*

Sèvres/Avignon, La Boutique de l'Histoire/Éditions universitaires
d'Avignon, 2008, 278 p. ISBN : 978-2-910828-46-2. 25 euros

Pierre Lévêque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3881>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 137-139

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Pierre Lévêque, « Natalie PETITEAU, *Les Français et l'Empire, 1799-1815* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3881>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Natalie PETITEAU, *Les Français et l'Empire, 1799-1815*

Sèvres/Avignon, La Boutique de l'Histoire/Éditions universitaires d'Avignon, 2008, 278 p. ISBN : 978-2-910828-46-2. 25 euros

Pierre Lévêque

- 1 Comme l'indique d'emblée l'auteure, cet ouvrage vise à combler une lacune : si les guerres du Consulat et de l'Empire, les institutions créées alors, la personnalité et le destin de Napoléon I^{er} ont fait l'objet d'innombrables travaux, l'étude de l'opinion publique dans cette période n'a guère été entreprise de façon systématique. Elle est rendue difficile par la nature même du régime, fondamentalement autoritaire : ni presse libre, ni élections permettant de mesurer l'influence des forces politiques. Les sources, pourtant, ne manquent pas (peut-être aurait-il fallu les présenter d'emblée de façon systématique ?) : innombrables rapports de police et de gendarmerie, synthèses des préfets et du ministère de la Police, adresses et vœux des assemblées locales, mémoires des contemporains. Tous ces documents doivent évidemment être utilisés avec beaucoup d'esprit critique. Ils se prêtent mal à une étude quantitative, que Natalie Petiteau a résolument écartée.
- 2 Le premier chapitre du livre est logiquement consacré à l'accueil fait au Consulat. Bien que, depuis la campagne d'Italie, Bonaparte ait été présenté par une partie des journaux comme un homme providentiel, sa prise de pouvoir est loin d'avoir suscité une satisfaction unanime : en témoigne le résultat médiocre du plébiscite sur la Constitution de l'an VIII (1,6 million de voix, nombre porté frauduleusement à trois millions par le ministère de l'Intérieur, pour environ sept millions de citoyens). Ce sont les grands succès postérieurs – fin de la chouannerie, pacification religieuse par le Concordat, paix victorieuse avec l'Autriche, puis avec l'Angleterre – qui ont assuré au régime nouveau une large popularité (3,6 millions de voix au plébiscite de l'an X sur le consulat à vie).
- 3 Tout au long de son règne, Napoléon s'est montré très soucieux de contrôler et de diriger l'opinion. La propagande officielle s'emploie à magnifier ses victoires (celle de Marengo, due en fait à Desaix, est attribuée au premier consul) et à justifier ses grandes initiatives (ainsi le passage à l'Empire héréditaire en 1804). Les fêtes officielles (2 décembre, 15 août) doivent rassembler les populations dans le culte du grand homme. Une censure de plus en

plus pointilleuse veille à empêcher toute critique : elle s'applique aux journaux (réduits à treize, puis à quatre à Paris, et à un seul par département), aux livres, au théâtre, tandis que les artistes sont rémunérés pour exalter le régime et surtout son chef. Fonctionnaires et ecclésiastiques doivent entretenir le zèle et la fidélité des Français. Surveillés par une police multiple et efficace, les opposants peuvent être arrêtés et détenus sans jugement.

- 4 Les chapitres suivants permettent d'apprécier les résultats de cet effort systématique d'encadrement. Malgré les ralliements et la répression, les oppositions politiques n'ont pas complètement disparu. Les royalistes fomentent des complots (le plus connu est celui de Cadoudal et de Pichegru en 1803-1804) et mettent sur pied une organisation clandestine, celle des Chevaliers de la Foi (sur laquelle on aurait souhaité disposer d'informations plus complètes). Les « Idéologues » et les libéraux récalcitrants sont mis à l'écart en 1802. Des officiers font preuve à l'occasion d'un esprit frondeur. Certains d'entre eux sont proches des républicains « exclusifs ». Héritiers du jacobinisme, ceux-ci ont été durement frappés au début du Consulat et n'offrent qu'« une résistance sans structuration véritable ». D'autres formes de contestation (maires prenant la défense de leurs administrés, villageois défendant leurs biens communaux, contribuables indignés par le rétablissement des impôts indirects...) n'ont pas, en principe, de couleur politique. Mais l'extrême personnalisation du pouvoir fait que les mécontents s'en prennent volontiers à l'empereur.
- 5 Jusque vers la fin des années 1800 cependant, c'est l'adhésion qui l'emporte. En témoignent (avec, il est vrai, un degré de sincérité variable), les multiples affirmations de dévouement à Napoléon émanant des grands corps de l'État, des assemblées locales, des membres du clergé, de notables ou même de simples particuliers, et les souvenirs de la plupart des mémorialistes. On sait gré au souverain d'avoir consacré les principales conquêtes de la Révolution, restauré l'ordre intérieur et une vie religieuse normale, rétabli la paix en 1802 (les guerres de 1805 et 1806-1807 sont considérées comme défensives). On s'enorgueillit des brillantes victoires et de la prépondérance de la France en Europe. La vieille tradition monarchique joue en faveur de la nouvelle dynastie. Le culte des héros et de la gloire militaire, déjà entretenu par la République, contribue à magnifier la figure du « grand Empereur ».
- 6 C'est en 1808, avec la guerre d'Espagne, que ce très large consensus commence à s'effriter. Le nouveau conflit, à la différence des précédents, paraît résulter de l'ambition insatiable de Napoléon, pour lui et pour sa famille. Les conséquences du blocus anglais indisposent de plus en plus une bonne partie du monde des affaires. À partir de 1809 (Natalie Petiteau n'a peut-être pas suffisamment insisté sur ce point), le conflit avec le pape Pie VII dégrade les relations du pouvoir impérial avec le clergé et une partie grandissante des fidèles. Un peu plus tard, la crise frumentaire due à la mauvaise récolte de 1811 entraîne une désaffection populaire étendue, d'autant plus que les troubles sociaux qu'elle provoque sont durement réprimés. Les grandes défaites de 1812 et de l'automne 1813 et l'aggravation de la conscription qui en résulte engendrent l'inquiétude et la colère. Le mécontentement est tel que le Corps législatif lui-même ose s'en faire l'interprète auprès de Napoléon en décembre 1813. À cette date, comme l'écrit fort bien l'auteure, c'est « une gigantesque déception » qu'un grand nombre de Français éprouvent à l'égard du souverain.
- 7 Et pourtant, par un paradoxe apparent, les désastres militaires de 1814 et de 1815 (« les temps révélateurs ») n'ont pas abouti à une rupture complète entre l'empereur et ses sujets. L'invasion et ses violences ont produit, dans plusieurs régions, un sursaut

patriotique profitable à Napoléon : à l'image du conquérant s'est substituée celle du défenseur de l'indépendance nationale. La restauration des Bourbons, obtenue des Alliés par la minorité royaliste sortie de la clandestinité, a d'abord été acceptée par la majorité parce qu'elle apportait enfin la paix. Elle a inquiété et indisposé dès que les maladroites des futurs ultraroyalistes, des émigrés rentrés et du clergé ont fait craindre un rétablissement de l'Ancien Régime. Dans ces conditions, le retour de l'île d'Elbe a suscité, dans une partie du pays, un mouvement populaire à connotation révolutionnaire que Napoléon, soucieux avant tout de se rallier la bourgeoisie libérale, n'a pas encouragé, mais qu'il n'a pas eu à combattre. C'est ainsi qu'après Waterloo, « il quitte la scène en gardant aux yeux de beaucoup l'identité d'un défenseur des droits du peuple et des conquêtes de la Révolution, victime de la trahison royaliste et de l'invasion étrangère ».

- 8 Natalie Petiteau a donc bien montré que, loin d'avoir été une parenthèse, « un blanc dans l'histoire de l'éducation politique des Français », le Consulat et l'Empire ont légué des références durables génératrices d'une tradition : l'appel à un « homme charismatique », incarnant la Nation, capable d'exercer un pouvoir fort de type monarchique tout en préservant l'héritage de la Révolution et en exaltant un patriotisme nimbé de gloire militaire. Telle est, bien sûr, l'origine lointaine du Second Empire.
- 9 Ce compte rendu rapide ne donne qu'une idée imparfaite d'un ouvrage d'une grande richesse, dû à une éminente spécialiste de la période napoléonienne et fondé sur l'exploitation d'abondantes sources issues des archives nationales et locales et d'une vaste bibliographie judicieusement utilisée. Sa lecture sera indispensable à tous ceux qui s'intéressent au XIX^e siècle.